

---

Jean-Marc MICHAUD (dir.), *Le Royaume d'Ougarit, de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche, Actes du Congrès International de Sherbrooke 2005, Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, Université de Sherbrooke, 5-8 juillet 2005 (Coll. POLO-Proche-Orient et Littérature Ougaritique 2).*

Dominique Beyer

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/993>

DOI : 10.4000/syria.993

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 435-438

ISBN : 9782351591871

ISSN : 0039-7946

**Référence électronique**

Dominique Beyer, « Jean-Marc MICHAUD (dir.), *Le Royaume d'Ougarit, de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche, Actes du Congrès International de Sherbrooke 2005, Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, Université de Sherbrooke, 5-8 juillet 2005 (Coll. POLO-Proche-Orient et Littérature Ougaritique 2).* », *Syria* [En ligne], 88 | 2011, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/993> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.993>

---

© Presses IFPO

Plusieurs articles permettent à leurs auteurs de publier des découvertes inédites, d'ordre archéologique ou épigraphique.

C'est le cas ainsi de F. J. Kreppner et H. Hornig qui publient une tombe à chambre voûtée d'époque néo-assyrienne de la fin <sup>x<sup>e</sup></sup>-début <sup>ix<sup>e</sup></sup> s. (« A Neo-Assyrian Chamber Tomb in Dur-Katlimmu », p. 107-114) ou encore de M. Pucci qui présente les résultats de deux sondages effectués dans ce qui est apparu aux fouilleurs comme un canal (« The Discovery of the City-Canal of Dur-Katlimmu », p. 163-174). Les observations qu'elle a pu faire montrent une utilisation du canal sur plusieurs siècles, au moins dès le <sup>ix<sup>e</sup></sup> s. jusqu'à la fin du <sup>vi<sup>e</sup></sup> s. av. J.-C. On regrettera toutefois l'absence de plan d'ensemble montrant l'emplacement de ce canal dans la ville et son rapport avec la rivière, ainsi que le manque d'informations sur son altitude relative par rapport à l'environnement du site. De tels renseignements permettraient peut-être d'aller plus loin dans l'interprétation de ce canal.

De son côté, A. Fügert publie deux représentations inédites de Pazuzu, un pendentif en forme de tête et un fragment de couvercle portant six empreintes d'une tête (« Ein Pazuzu-Kopf und ein Tonverschluss mit Abdrücken eines Pazuzu-Kopfes aus Tall Seh Hamad », p. 101-106). On retrouve le thème de Pazuzu (sans qu'aucun des deux articles ne renvoie

à l'autre !) dans l'article de F. Tourtet (« Demons at home. The Presence of Demonic Figures in the Ancient Near Eastern Domestic Architecture », p. 241-265).

Dans le domaine épigraphique, C. Müller-Kessler publie plusieurs clauses de vente araméennes inédites figurant sur des tablettes de Tell Sheikh Hamad (« Die aramäischen Verkaufsklauseln in den Beischriften und Tontafeln aus Tall Seh Hamad und anderen Orten der Gezira », p. 151-162). K. Radner, quant à elle, publie 14 textes fragmentaires inédits provenant de Dur-Katlimmu (« Neue neuassyrische Texte aus Dur-Katlimmu. Ein Schülertafel mit einer sumerisch-akkadisch Königshymne und andere keilschriftfunde aus den Jahren 2003-2009 », p. 175-186).

Enfin, l'étude de plusieurs noms de mois attestés dans des documents médio-assyriens de Tabetu (Tell Taban) permet à D. Shibata de mettre en évidence que le calendrier en vigueur aux <sup>xiii<sup>e</sup></sup> et <sup>xii<sup>e</sup></sup> s. trouve des antécédents au début du II<sup>e</sup> millénaire à Mari et qu'il existe donc une véritable continuité de la tradition locale, peut-être même de la tradition culturelle, depuis l'époque paléobabylonienne (« Continuity of Local tradition in the Middle Habur Region in the 2<sup>nd</sup> millennium BC. The Local Calendar of Tabetu in the Middle Assyrian Period », p. 217-239)<sup>4</sup>.

Jean-Yves MONCHAMBERT

**Jean-Marc MICHAUD (dir.), *Le Royaume d'Ougarit, de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche, Actes du Congrès International de Sherbrooke 2005, Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, Université de Sherbrooke, 5-8 juillet 2005 (Coll. POLO-Proche-Orient et Littérature Ougaritique 2), GGC éditions, Sherbrook, Québec, 2007, 654 p., 15 x 23 cm, ill., ISBN : 978-2-89444-226-5.***

Les quelques pages d'introduction expliquent, mais sans doute un peu rapidement, l'ambitieux sous-titre « de la Crète à l'Euphrate » qui pourrait faire penser, à des lecteurs peu au fait de la question, que le royaume d'Ougarit s'étendait aussi loin. Plus modestement bien sûr, le congrès de Sherbrooke se proposait de replacer Ougarit « à la jonction des mondes et des cultures de Méditerranée orientale et du Proche-Orient ».

Les actes s'organisent alors en quatre parties majeures : 1. « Un héritage culturel » ; 2. « Au cœur du Levant » ; 3. « Un royaume singulier » ; 4. « L'univers religieux d'Ougarit ». On pardonnera au recenseur de ne pas rendre ici compte de toutes les

interventions de manière égale. Elles ne s'intègrent d'ailleurs pas toutes de la manière la plus cohérente dans les quatre parties mentionnées, mais l'exercice du classement n'était certes pas facile si l'on cherchait à équilibrer les différentes parties.

La première partie comporte cinq interventions, toutes consacrées au domaine des textes : J. A. Zamora Lopez y évoque « Les utilisations de l'alphabet au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et le développement de l'épigraphie alphabétique : une approche à travers la documentation ougaritique en dehors des tablettes », F. Israel « L'héritage amorrite à Ougarit, entre histoire, onomastique et mythologie ». Fl. Malbran et C. Roche consacrent un exposé au dossier d'Urtenu et Ur-Teshub

4. Bibliographie compl. : *Akh Purattim – Les rives de l'Euphrate*, série dirigée par J.-C. MARGUERON, O. ROUAULT et P. LOMBARD ; B. GEYER et J.-Y. MONCHAMBERT 1987,

*Prospection de la Moyenne Vallée de l'Euphrate. Rapport préliminaire : 1982-1985, M.A.R.I. 5*, p. 293-344.

(ou Ur-Teshab), lié à la fouille récente de la maison dite « d'Ourtenu » par la mission archéologique d'Ougarit (l'harmonisation U ou Ou n'est ici, comme ailleurs, pas chose facile). Cette résidence apparaît comme un véritable centre politique, économique (liens commerciaux avec Émar par exemple) et intellectuel de la ville de la fin du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. D. Pardee propose pour sa part une mise au point épigraphique sur la première tablette du cycle de Baal. La complexité des problèmes de paléographie à Ougarit est abordée par Fr. Ernst-Pradal à propos de « Tablettes akkadiennes signées et mains de scribes. »

Dans la seconde partie « Au cœur du Levant », on compte sept communications qui concernent des aspects propres à Ougarit, mais aussi les rapports entre Ougarit et la Syrie intérieure au Bronze récent : G. Beckman rappelle ainsi la situation de la Syrie du Nord intégrée dans l'Empire hittite, les liens entre Karkémish, Émar et Ougarit (on y retrouve Ourtenu), avec la traduction de quelques textes particulièrement significatifs. « La route du Moyen-Euphrate à la fin de l'âge du Bronze » est examinée par M.-G. Masetti-Rouault, mais les liens avec Ougarit y ont été relativement discrets.

Parmi les dossiers propres à Ougarit, mentionnons celui de Cl. Mani & J.-Y. Monchambert concernant « Les ateliers de production céramique à Ougarit : nouvelles recherches », recherches de Monchambert en particulier, dont la publication du matériel des fouilles de 1975-76 montre bien l'importance, à vrai dire attendue, de la céramique commune. Les auteurs de la communication font alors état d'une série d'analyses chimiques et pétrographiques tendant à définir des groupes céramiques bien caractérisés par leurs composants chimiques. Certains ateliers locaux ont pu ainsi être déterminés, mais la totalité de la production commune ne peut leur être attribuée. D'autres recherches s'avèrent donc nécessaires.

V. Matoïan, quant à elle, s'interroge à propos d'« Un cachet conoïde de "faïence" : témoin inédit des derniers temps d'Ougarit ou artefact postérieur à la destruction de la cité ? ». Le caractère isolé du sceau dans la documentation d'Ougarit, de même que son décor animalier assez fruste, permettent difficilement de trancher entre une datation Bronze récent ou début du Fer. Les parallèles évoqués, chypriotes ou palestiniens, ne sont pas décisifs. On pourrait rajouter à la série des *comparanda* les empreintes d'un cachet d'un certain Kalbiu de Tadmor (l'ancienne Palmyre), retrouvé sur une tablette d'Émar de la fin du Bronze récent (cf. Beyer, *Emar IV*, 2001, n° 14).

La contribution d'A. Caubet, « À propos des arts de luxe à Ougarit », concerne également, au moins partiellement, le matériel de « faïence ».

La collection d'étude du matériel des fouilles de Cl. Schaeffer, entrée au Louvre en 1981, permet dès lors le développement d'analyses, archéométriques en particulier, destinées à préciser, selon les cas, les modes de fabrication, l'origine des produits, bruts ou finis, qui ont sans doute beaucoup circulé ensemble. L'A. passe ainsi en revue les diverses catégories d'objets de prestige, parmi lesquels l'ivoire — d'éléphant ou d'hippopotame —, bien étudié par F. Poplin et J. Gachet, tient naturellement une place importante. Mais son origine précise reste encore incertaine.

H. Niehr aborde une question passionnante, celle de la « Topography of Death [...] » dans le Palais royal d'Ougarit, faisant appel aux données archéologiques et textuelles. Une zone funéraire a pu être définie dans le palais, comprenant la cour II et plusieurs salles adjacentes, ensemble lié au culte funéraire royal. Dans la salle 28, une tombe voûtée (*qabru*) avec un dromos comportant latéralement un espace, traditionnellement considéré comme une tombe plus ancienne, mais que les études récentes (Salles et Marchegay) ont interprété, avec son ouverture dans le mur du fond, comme une voie d'accès au monde infernal. Comparaison est faite avec la « chambre 2 » retrouvée par P. Neve sous la *Südburg* de la capitale hittite de Hattusha et la mention louvite hiéroglyphique d'une « divine earth-road ». En outre, la partie nord de la salle d'Ougarit comporte également une fosse profonde, qui n'a jamais été complètement fouillée. Le roi défunt pourrait y avoir été plongé rituellement. Pour l'auteur, la fosse correspondrait à un *ab* (hourrite *api*), où des offrandes auraient été présentées aux divinités infernales invitées à partager le rituel funéraire royal. C'est ce que pourrait confirmer la trouvaille, à Tell Mozan (ancienne Urkesh hourrite), d'une fosse comparable avec offrandes, interprétée de la même manière comme un passage vers le monde infernal. Au niveau du sol de la salle 28, et du passage 27/28, des cupules à libation indiquent clairement une fonction cultuelle. La cour II attenante au sud serait alors un lieu de rassemblement pour ceux qui n'auraient pas accès directement à la pièce 28 lors des cérémonies funéraires. Des comparaisons avec les palais de Mari et de Qatna, avec leurs dispositifs et leurs rituels en faveur des rois défunts, suggèrent à l'A. que la cour II, avec un podium et un bassin, et la salle 38 attenante, pouvaient avoir servi à ces rituels funéraires et à une galerie de portraits (statues) des ancêtres royaux.

J.-P. Vita étudie « Les documents des archives est du palais royal sur les textiles [...] », domaine de recherche récemment en nette progression (on citera ici l'important travail récent de C. Breniquet sur le tissage mésopotamien, paru en 2008). Ces

textes, dans cette « contribution à la connaissance de la procédure administrative », peuvent être répartis en « listes », « comptes » et « notes », et concerner la même personne (« à la charge de ») : sans doute un fonctionnaire spécialisé. Des comparaisons sont faites avec la documentation de Mari d'un côté, et du monde crétois de l'autre. Les textes d'Ougarit ne sont pas datés, sauf du mois, ce qui peut correspondre à une tradition syrienne (*cf.* Beydar et Ebla). Mais on peut s'interroger aussi sur l'importance de la forme de la tablette, de ses dimensions, de la mise en page et du lieu précis d'archivage, autant de données qui devraient permettre, par une étude approfondie, une meilleure connaissance des systèmes de classement administratif d'Ougarit.

La troisième partie des Actes « Un royaume singulier » (sept contributions), débute par des remarques sur la topographie d'Ougarit, sous la plume d'Y. Calvet. Le tracé initial de l'enceinte pourrait avoir été carré, selon un principe bien développé au Bronze moyen. Cette période reste encore bien mal connue à Ougarit. En dehors de la porte ouest, donnant accès au palais royal, les autres sont à restituer dans le prolongement du système viaire, aux caractéristiques rayonnantes et concentriques. L'ensemble de la « forteresse royale » comprend aussi le « bâtiment aux quatre piliers » (pseudo « écuries royales »), considéré maintenant comme une annexe de réception des hôtes du souverain. Les derniers secteurs fouillés de la ville du Bronze récent sont la « maison d'Ourtenou » et le quartier « grand-rue ».

Suivent deux textes sur les questions religieuses. Le premier, d'A. Curtis, est consacré à « The Divine Abode: Ugaritic Descriptions and Some Possible Israelite Implications ». L'A. se penche sur les liens étroits qui existent entre Baal et le Sapon, entre El et Dagan (le temple de Dagan de l'acropole serait alors celui de El), entre Yahweh et le Sapon.

Le second texte est d'A. Sérandour : « Des dieux et des étoiles à Ougarit et dans la Bible ». Il y étudie le phénomène d'astralisation des dieux et des cultes au Levant entre le milieu du II<sup>e</sup> millénaire et la fin de l'époque romaine. L'impulsion est donnée par les développements de l'astronomie, principalement babylonienne. La Bible garde trace des cultes astraux de la Palestine des VIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Dans une communication commune, A.-S. Dalix et E. Vila cherchent à définir « Le symbole animal dans la société ougaritique » et se lancent « sur la piste des cervidés et des hippopotamidés ». Elles mettent en évidence un art de la chasse, à valeur mythologique, en fonction de l'animal chassé. Le cerf, symbole de masculinité, peut-être de renaissance, est sans doute moins prestigieux qu'au Néolithique. Mais

on lui reconnaît surtout une importance « technico-économique » (utilisation de ses bois...) et il apparaît volontiers dans des scènes de culte. Quant à l'hippopotame, comme le sanglier, il était sans doute nuisible aux activités agricoles et de pêche.

B. A. Levine, « Toward an Institutional Overview of Public Ritual at Ugarit » souligne le fait que l'activité du culte public est naturellement initiée et soutenue par le roi qui y participe dans les temples, accueille les dieux aux banquets de son palais, y fait circuler les images divines. En revanche, la documentation illustrant le culte privé est particulièrement rare à Ougarit, ce qui rend les comparaisons encore hasardeuses.

L'étude métrologique d'E. Bordreuil, « Numération et unités pondérales dans les textes administratifs et économiques en ougaritique et dans les tablettes métrologiques en cunéiforme suméro-akkadien », rend compte de la difficulté à confronter les données archéologiques et textuelles. Ici comme ailleurs, l'étude du contexte est primordiale, comme l'est l'étude approfondie des différentes caractéristiques des textes. Ceux-ci « traduisent soit l'utilisation du système pondéral babylonien, soit l'utilisation conjointe de ce même système et d'un système hittite couplé. Dans cette dernière hypothèse, nous serions en présence d'un cas particulier à Ougarit ».

Le dossier « Un royaume singulier » s'achève avec l'étude des « pratiques funéraires à Ougarit à l'Âge du Bronze » par S. Marchegay. L'A. précise à juste titre que les tombes à chambre construites, intégrées à l'habitat (214 exemples), qui témoignent de l'homogénéité des coutumes funéraires du Bronze récent, ne constituent pas le seul système funéraire. Au Bronze moyen, importante période de transition, divers modes sont attestés, en fosses, individuelles ou collectives, aux parois parfois garnies de pierres, mais souvent mal connus en raison du caractère ancien des fouilles et de l'état des publications. La tombe à chambre construite y apparaît au début du XVIII<sup>e</sup> ou même au XIX<sup>e</sup> s. Il n'est pas exclu qu'une nécropole hors les murs ait pu exister, avec l'usage de fosses creusées dans la craie des falaises.

Les Actes s'achèvent sur les six communications de la 4<sup>e</sup> partie : « L'univers religieux d'Ougarit ». P. Xellasepréoccupé des « Problèmes méthodologiques dans l'étude de la religion à Ugarit ». L'étude des textes reste souvent strictement philologique, alors que la documentation permet de riches enquêtes historico-religieuses. Approches synchroniques et diachroniques sont nécessaires. Divers exemples sont présentés, relatifs au cycle de Baal, à l'idéologie ougaritique concernant la mort et les morts, aux rôles

de El et de Baal... Un point important concerne l'emploi des données onomastiques. Un autre la typologie des documents utilisés.

Dans « The "Chaoskampf" Motif in Ugaritic and Hebrew Literatures », D. Toshio Tsumura se penche sur les liens qui ont été suggérés entre textes mythologiques ougaritiques et bibliques à propos de l'orage, de la tempête et du déluge, armes divines. Ici aussi, les rapprochements doivent tenir compte des contextes. Il convient entre autres de distinguer entre les mythes avec conflit divin sans création et les mythes avec création sans conflit.

B. Muller traite ensuite d'« Ougarit et la figure divine au Bronze récent ». Elle tente une récapitulation d'ensemble, avec de nombreux exemples illustrés des diverses divinités identifiées, avec les textes les plus significatifs (El, Dagan — son iconographie le plus souvent nous échappe —, Baal, Rashap, Ashtart, Astarté hathorique, Ashéra, Anat, pour l'essentiel). Sont envisagées ensuite significations et comparaisons avec d'autres sites contemporains, en particulier du moyen Euphrate : dieux liés à la mort, ou au contraire à la vie et la fécondité, liens entre les dieux et le roi. La question des supports et des particularités locales a été naturellement évoquée.

Dans un exposé brillant, « Adonis et le chasseur tué : chasse et érotisme dans les mythes ougaritiques », J.-M. Husser propose une relecture de certains grands mythes ayant un rapport plus ou moins étroit avec la chasse et où interviennent, selon les cas, quatre divinités, Anat et Ashtart, déesses chasseuses, Baal et Yarikh, dont le rôle du « chien-sous-la-table » reste énigmatique. Dans la chasse d'Ashtart, le même vocabulaire évoque le désir de gibier de la part de la chasseuse et le désir que la beauté de la déesse provoque chez Baal. Dans la chasse de Baal, « qui semble s'être transformée en partie de copulation avec les vachettes d'un troupeau », le sexe en érection du dieu pourrait être mis en relation avec l'arc et les flèches du chasseur. Selon l'A., il ne s'agit pas ici d'un accouplement de Baal avec Anat, mais de la présentation de leurs rôles complémentaires dans la fécondité des troupeaux, Baal assurant la fécondation

des vaches, Anat, la chasseuse mais aussi protectrice de la vie sauvage, leur protection précisément au moment de la mise bas, où elles sont particulièrement vulnérables. Dans Baal et les Voraces, le chasseur est abattu, il est devenu gibier. Enfin, dans la mort d'Aqhat, le héros, refusant de céder son arc à la déesse Anat, « aurait en fait refusé d'acquiescer à un code rituel propre à signifier son passage à l'âge adulte et son intégration dans le monde des hommes ». L'auteur conclut : « Dans les représentations symboliques des Ougaritains, il y a bien un ensemble d'éléments permettant d'associer l'activité cynégétique à un réseau de significations structurant certains aspects de la vie sociale, particulièrement le monde des hommes ». Il ouvre également un certain nombre de pistes de recherche. Dans la présentation du volume, ce texte aurait pu être rapproché de celui de Dalix & Vila (*cf. supra*).

P. Bordreuil étudie ensuite les rapprochements entre « Noé, Dan(i)el et Job en Ézékiel XIV, 14.20 et XXVIII, 3 : entre Ougarit et Babylonie ». Noé, tel que mentionné dans Ézékiel, devrait être mis lui aussi, comme Daniel et Job, au nombre des sages, ce qui le distingue du Noé de la Genèse. « L'explication qui vient alors à l'esprit est que, sous le nom du héros du déluge biblique, on doit proposer de lire en réalité le nom du héros du déluge babylonien : Outanapishtim », qui est bien lui-même un sage.

L'ouvrage s'achève sur le texte de N. Wyatt, « À la Recherche des Rephaïm Perdus ». Il considère que la tradition ougaritique des *rpum* a constitué l'une des sources des traditions de Og et des Titans, dans une forme primitive, et que d'autre part, les poètes ougaritains ont certainement eu connaissance de la documentation hittite et mésopotamienne.

Le volume a fait ainsi le point sur les principales pistes de recherches actuelles sur le monde d'Ougarit. Il est complété fort utilement par des *indices* (sujets, auteurs, références textuelles). Il trouvera naturellement une belle place sur les rayonnages des bibliothèques de tous ceux — ils sont nombreux — que passionnent les études ougaritiques.

Dominique BEYER

Valérie MATOIAN (dir.), *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit (Ras Shamra-Ougarit XVII), Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Lyon, 2008, 21 x 29,7 cm, 392 p. + XXI pl. en coul., nombreuses fig. ds t., ISBN : 978-2-903264-99-4.

Le cas du palais royal d'Ougarit, fouillé entre 1937 et 1955, est particulier, puisque son inventeur n'en a publié que des données provisoires dans *Ugaritica* IV,

*Syria* et les *Annales Archéologiques de Syrie*. L'étude en cours du monument lui-même (J.-C. Margueron et O. Callot, travaux publiés et inédits exposés